

Les Violetta Latte

Théodora

création envisagée automne 2028

texte, mise en scène et costumes

Violetta Latte

avec

Jules Benveniste, Violetta Latte,

Chloé Lorphelin, Sipan Mouradian

collaboratrice artistique

Fanny Mocella

scénographie

Sasha Walter

création lumière

Mathilde Domarle

création sonore

Milhann Chodorowski

création vidéo

Django Burdeau

PARTENAIRES

Kulturfactory

Autres partenaires en
voie de définition

DURÉE ENVISAGÉE

1H15

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

six semaines à distribuer entre été
2026 et automne 2028

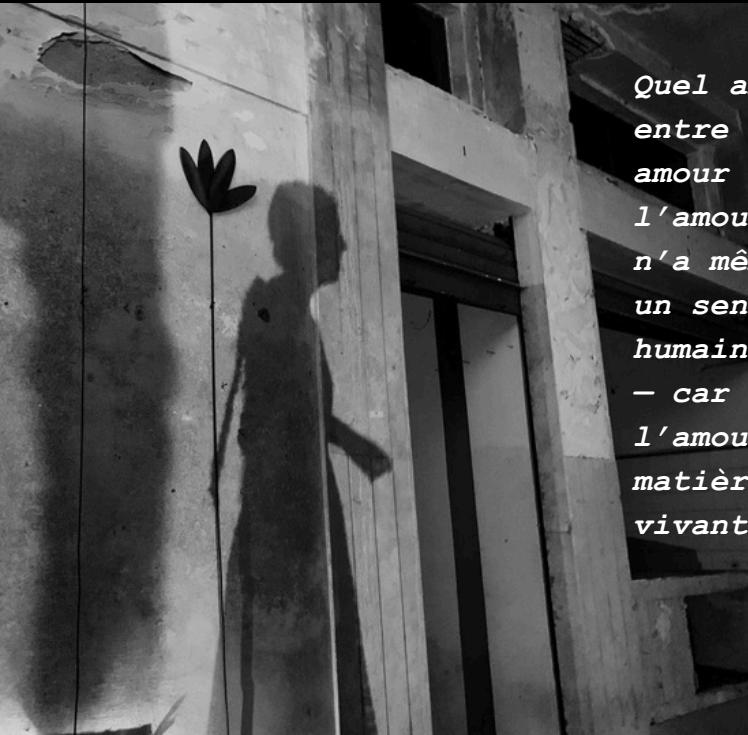
contact artistique

Violetta Latte

+33 06 98 77 33 20

lesviolettalatte@gmail.com

Le spectacle.



**Quel abîme
entre le mot
amour et
l'amour, qui
n'a même pas
un sens
humain – car
– car
l'amour est
matière
vivante¹.**

¹Clarice Lispector, *La passion selon G.H.*

Théodora est une créature fantasmagorique qui se manifeste dans le monde des vivants pour rencontrer son frère et le « ramener à la maison ». Son frère, souffrant d'amnésie, ne peut se souvenir d'elle ni même la voir. Dans cette recherche sans fin à travers les ères, c'est d'autres possibles d'elle-même que Théodora va rencontrer.

Se développant sur plusieurs époques, Théodora tisse un récit complexe d'histoires privées et politiques entrelacées, et donne la parole à fantômes, animaux, plantes et créatures mystérieuses pour questionner le potentiel transformateur de l'amour ainsi que la fonction réparatrice de nos relations à l'invisible. Au plateau, cet effritement de mémoires en images se traduit par un traitement plastique de l'espace, qui donne vie à une succession kaléidoscopique de tableaux vivants, lyriques et loufoques.

Une vieillie femme assise dans son fauteuil, des anges confabulant sur la numérologie, des hommes en déplacement dans la forêt, un arbre qui parle, une famille bourgeoise aux prises avec le quotidien, une sentence au tribunal pour un procès portant sur la pyromanie, des oiseaux qui dansent, un homme sans abri dégueulant son horreur pour le monde, Marina Cvetaeva et Rilke qui s'embrassent, un homme pendu, Hansel et Gretel dans la forêt... Théodora et son frère sont dans toutes ces histoires. Ainsi se dessine leur rencontre, brisant les frontières entre réalité et rêve, temporalités et espaces.

Note d'intention.

Qu'est ce que l'amour ? L'âme sœur existe-t-elle ? Pourquoi nous rencontrons-nous ? Qu'avons-nous à apprendre de l'autre ? L'amour peut nous transformer, alors : est-ce que l'amour peut transformer le monde ?

Dans *Théodora*, ces questionnements demeurent sans réponse, mais ils ouvrent une brèche : celle de la prise de conscience du soi. En effet, dans son voyage à travers les ères à la recherche de son frère, Théodora finit par rencontrer d'autres possibles d'elle-même. Cela lui permet d'apprendre à se transformer et à grandir. Et cela me permet, à moi, de déplacer l'attention du frère à Théodora, à ce vaste féminin qui m'anime.

Étroitement inspirée par différents essais, tant académiques que non, portant sur la théorie des âmes soeurs et sur l'astrologie karmique, *Théodora* désire représenter un monde où tout est interconnecté et où nos liens ne sont pas le fruit du hasard, mais s'inscrivent dans un réseau complexe de résonances et de connexions avec l'ensemble de l'Univers. D'ailleurs, le frère est à la fois un frère, un ami ou un amant selon les époques qu'ils habitent, soulignant la liaison karmique qui les investit. **Ici, l'amour est entendu comme une pulsion de vie qui nous relie au visible et à l'invisible, un instinct de transformation à l'état de puissance.** Car pour moi, comme le dit Youna Visentin dans son essai *Spiritualités Radicales. Rites et traditions pour réparer le monde* (éditions divergences), concevoir cet élargissement de la réalité à ce qui l'excède, à l'invisible, à la métaphysique (...) c'est à minima s'engager pour les mondes passés, présents et futurs.

A travers ce projet, j'appréhende des thématiques que j'avais déjà investigué avec Médée et Moi, première création de la compagnie. D'un côté, le désir de problématiser la pensée occidentale et dominante de type logocentrique et rationaliste. De l'autre, une vaste exploration des relations amoureuses et de leur potentiel transformateur.

Si avec *Médée et Moi* j'ai croisé mythe et autobiographie pour traiter ces matières, avec *Théodora* je les approfondis davantage, inscrivant le récit dans un contexte magique et autofictionnel et intégrant la notion de **réenchantement du monde** - qui constitue le cœur de la recherche autour de ce projet.

Théodora est d'ailleurs le nom que j'aurais dû porter. Le tout premier nom que ma mère avait choisi pour moi. Lorsque j'étais enfant, toute chose avait une explication fantastique. Ma mère m'a fait grandir dans un monde à l'enchantement débordant.

Aujourd'hui, adulte, je sais que la fin du monde enchanté correspond à un moment précis de l'histoire politique de l'Occident. Celui de la transition vers le capitalisme, sorcellerie de la modernité annoncée (entre autres) par les enclosures, la chasse aux sorcières, l'hécatombe coloniale et l'accumulation primitive...

Ainsi, dans ce dispositif mêlant autobiographie, savoirs intuitifs et nouveaux féminismes, je me propose de valoriser nos liens à l'amour et à l'invisible pour mettre en lumière des forces capables de contrebalancer notre potentiel destructeur.

L'amour est donc le désir et la poursuite du tout. Platon, *Le Banquet*.

Mise en scène ° esthétique du spectacle et influences

Comme *Médée et Moi*, *Théodora* met en avant un théâtre radicalement transdisciplinaire, qui oscille entre lyrisme et prose, traversé par des accents comiques et décalées et porté par un univers visuel exigeant. Dans un décor épuré, lumière, costumes et créations plastiques viennent donner de l'épaisseur aux tableaux vivants. Ces derniers s'inspirent aux atmosphères de *The Cosmic Dance* (ouvrage dirigé par Stéphen Ellcock, qui rassemble des images très diverses parcourant l'histoire de l'art afin de montrer comment le microcosme reflète le macrocosme – et inversement – dans une vertigineuse concaténation de symboles et de significations) ainsi qu'à l'œuvre de l'artiste surréaliste Leonora Carrington.

Le traitement de la relation qu'on retrouve dans les films *Only Lovers Left Alive* de Jim Jarmusch, *Le Voyage de Chihiro* de Hayao Miyazaki, *Bones and All* de Luca Guadagnino et *Fanny & Alexander* de Bergman, ont été des influences majeures pour l'écriture de ce spectacle.

Mise en scène ° réalisation et processus

Théodora explore notre relation aux invisibles et aux formes d'interdépendance qui nous y lient. **Le théâtre est ici envisagé comme un dispositif de communication avec l'invisible : un espace où les voix des êtres en transformation peuvent se faire entendre et provoquer des résonances sensibles et intellectuelles chez le public.**

La mise en scène repose sur une démarche expérimentale et intuitive, qui s'articule autour de deux axes principaux :

1. Image et vision

Chaque scène est pensée comme un paysage intérieur. La création visuelle des scènes se fera par des séances d'improvisation dirigée, en lien avec la scénographie, permettant aux interprètes de générer des images à partir de sensations, de visions ou de récits intérieurs.

- Les improvisations serviront à tester les compositions scéniques, la relation aux objets et aux espaces, et à créer des tableaux visuels..

2. Corps et contact

Le corps est au centre du processus créatif. Les interprètes ont d'ailleurs une pratique solide de la danse. Inspirée par la gestalt-thérapie*, la mise en scène considère le mouvement, la respiration et le contact comme des outils pour générer une expérience incarnée et sensible de la réalité.

- Le travail inclura des exercices de présence, d'écoute et de contact physique entre les interprètes ainsi que des exercices de visualisation.
- L'accent sera mis sur l'émergence d'une parole émanant du corps.

*La gestalt-thérapie est une méthode thérapeutique fondée sur la volonté de restaurer une vision unifiée de soi, de ses processus émotionnels, corporels, relationnels et intellectuels. Il s'agit d'une approche expérientielle dans laquelle la présence et la relation sont conçus comme des véhicules de transformation. Je trouve dans cette pratique un énorme potentiel subversif, en plus d'une profonde cohérence avec l'objet de ma recherche.

Extrait de texte

Je suis déjà beaucoup trop vieille pour ce monde.

J'ai déjà trop compris.

Mes problèmes sont dans cet au-delà où mon corps se dissipe.

Ici, il ne me reste que quelques années à vivre.

Et peu de patience.

J'ai la vision. Je l'ai toujours eue. Et je n'ai jamais pu la consigner à personne.

Beaucoup pensent que c'est une question de vérité.

Je pense qu'ils sont sots.

La vérité ne m'a jamais intéressée.

Ce qui m'intéresse, c'est la réalité.

Et la réalité, on ne peut pas la dire, on peut seulement l'éprouver.

D'autres, par pure bienveillance, adhèrent à la vision, même s'ils ne comprennent pas.

Ce sont les êtres que je préfère, ceux qui ne comprennent pas.

"Qui se ressemble s'assemble."

Moi-même, je n'ai jamais rien compris.

Je me considère stupide comme une poule.

Et pourtant -

j'ai la vision.

*Et parfois je me demande à quoi bon rester
puisque je ne peux la consigner à personne.*

C'est que j'aime trop.

L'amour me tient en vie.

*Par exemple, la chantilly sur cette glace noisette et pistache
que je suis en train de m'écraser sur tout le visage,
la dévorer comme une petite bête affamée pendant que je suis assise sur le banc du parc
à l'ombre des grands peupliers et des cyprès de la ville de F. -*

Cette chantilly -

Rien que pour continuer à la manger, cela vaudrait la peine de vivre encore mille ans.

Violetta Latte est née à Naples. Elle se forme tout d'abord au chant lyrique avec l'Opéra de Naples, pendant dix ans; puis en arts plastiques pendant cinq ans. Elle s'installe ensuite à Paris, où elle intègre le Cours Florent, les cours de danse de Philippe Ducou (2016-2020) et une Licence en production de spectacles vivants. En parallèle, elle suit une formation de cinq ans en Gestalt Thérapie qui aura un impact important sur sa pratique. Dans le cadre de sa formation entre l'Italie et la France, elle est dirigée par des artistes comme Emma Dante, Pascal Kirsch, la compagnie Motus, Marina Otero, Luca Giacomoni et Camilla Amahi Saraceni. Elle travaille, entre autres, sous la direction de Marco Baliani (*Edipe roi* de Sophocle, Festival du Teatro Antico), Walter Le Moli (*Girotondo Kabarett*, Fondazione Teatro Due), Samir Reyad Mamdoh (*Couleurs de Vie*, Théâtre du Soleil) ... En 2021, elle fonde la compagnie Les Violetta Latte, d'abord dans les Pouilles, puis en 2025 à Paris. Avec Les Violetta Latte elle crée le solo en scène *Médée et Moi* (créé en janvier 2026 au Théâtre des Clochards Célestes) et les performances *Dans le cycle du loup* et *Farinelli - VOIX*. Violetta travaille également avec le collectif Studi Femministi et avec l'ensemble Bougier TOTO.

Jules Benveniste est né et a grandi à Rome. Diplômé de Paris 3 (Théâtre/Lettres Modernes), ENSATT (Jeu), Scuola Holden (écriture), au sein de son parcours il apprend aux côtés de Dynamis Teatro (Rome), Marc Ernotte, Nadia Vadoni-Gauthier, Amahi Camilla Saraceni, le Jan Fabre Teaching Group, David Clavel, Luca Giacomoni et le CISBIT (Centre d'Études de la Biomécanique Théâtrale) avec le maître Gennady Bogdanov. En France, il travaille avec Anna Nozière, Valérian Guillaume et Sabrine Ben Njima. En Italie, il crée pour le Festival ARTINVITA *Chants d'Amour* avec Alvise Sinivia et Noémi Boutin, autour de Britten et Genet ; et tourne *Monday* de Dynamis Teatro avec ENEA. En 2022 il est lauréat du Nuovo Grand Tour 2022, programme de résidences artistiques pluridisciplinaires de l'Institut Français Italie. Il est cofondateur de l'ensemble Bougier TOTO, avec lequel il signe l'écriture et la mise en scène de *pleurePASpapa* (présenté en mai 2024 au JT24).

Chloé Lorphelin est formée au Cours Florent avant d'intégrer l'ESCA (Ecole Supérieur des Comédien.ne.s par l'Alternance). Au cours de sa formation, elle commence à travailler sous la direction de Catherine Hiegel dans *Les Femmes Savantes* au Théâtre de la Porte Saint Martin, de Marie-Sophie Ferdane dans *Lac* de Pascal Rambert, ou encore d'Aurélie Van Den Daele, dans *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas. Elle jouera au sein du Collectif Gwen dans des créations comme *Des Filles Sages*, un thriller féministe soutenu par Artcena et la Drac IDF, ainsi que dans *L'Avare*, mis en scène par Tigran Mekhitarian. Chloé fait la rencontre de Simon Delattre et de l'univers de la marionnette, elle joue dans la création *Tout le monde est là*, ainsi que dans un futur spectacle prévu pour la saison 2026/2027. Elle joue dans la prochaine création de la compagnie Elvis Alatac, *Semeurs de panique*, un texte écrit par Mathilde Souchaud et mis en scène par Pier Porcheron. Elle participe également au festival Mythos 2025 avec une création en cours d'écriture qu'elle dirige avec Agathe Jeanneau.

Sipan Mouradian est acteur et danseur diplômé du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. En 2015, il crée avec Jean-Frédéric Lemoues *Et l'amertume d'être un homme se dissipe*. En 2016, il participe à la création du festival Les Effusions, implanté en Normandie, et il y crée 4L. En 2017, il coécrit un impromptu avec Jean Frédéric Lemoues au Théâtre National de Chaillot pour la clôture du cycle *Silence(s)* initié par Dominique Dupuy. En 2018 il fonde la Compagnie d'En ce moment, implantée à Alfortville, avec laquelle il développe le projet international Road Theater (la première édition s'est déroulée en Arménie en Juillet 2018). Il joue dans *C'est la Phèdre!* (Effusions, Conservatoire national, BIS de Nantes, Festival Impatience, Monfort), *Hamlet* (Spoleto, Conservatoire national, Fragments #5, Après la Neige, WET), *Claire Anton et Eux* (Conservatoire national, Avignon IN, Université de Princeton, Friche Belle de Mai). Récemment au festival d'Avignon (édition 2021), il joue dans *Le Cabaret des Absents* sous la direction de François Cervantes, au 11•Avignon. Il tourne aussi au cinéma avec Arnaud Desplechin, François Ozon, Lucie Borleteau, et avec Laurier Fourniau. Depuis Juin 2024, il mène un projet d'écriture en EHPAD, à Alfortville.

Fanny Mocella découvre la pratique théâtrale au sein du Teatro delle Nuvole (Naples) à l'âge de 4 ans. Elle poursuit son exploration des arts de la scène en intégrant le chœur des enfants du Teatro San Carlo (2007-2017). En 2016, elle rejoint le collectif "Teatro Popolare » et prend part à leur première création, *Enne, Dei Santi e Scarrafoni* (2017).

En 2020, elle est reçue à l'École Normale Supérieure en Théâtre et en Histoire. Après un Master en Histoire transnationale, elle revient à ses premières amours en intégrant le Master « Théâtre et Ecriture » de la Sorbonne Nouvelle dont elle sort diplômée en 2025. Elle assiste en 2024 Mathieu Bauer pour Palombella Rossa (Manège de Maubeuge).

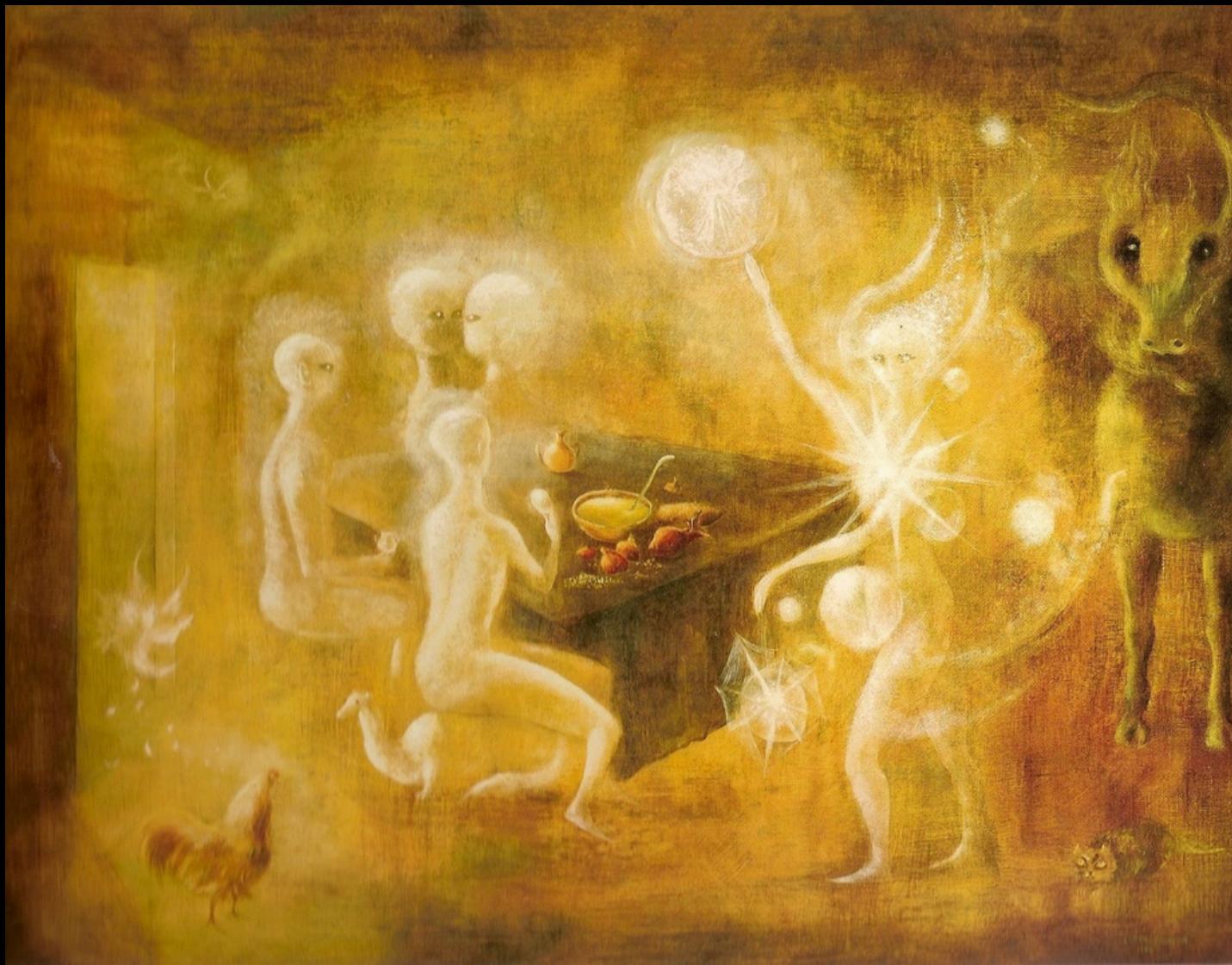
Sasha Walter se forme d'abord en design d'espace à l'école Duperré à Paris, et une année à la Nouvelle Académie des Beaux Arts de Milan en scénographie spécialité théâtre, opéra et costumes. Elle intègre en 2021 le master de scénographie de l'ENSATT dont elle sera diplômée en juin 2024. Au cours de son parcours elle a pu travailler avec Julien Peissel, le Munstrum théâtre ou encore le metteur en scène britannique Jamie Bradley. Elle aborde l'espace théâtral comme un terrain de jeu pour défendre de nouveaux imaginaires et travaille sur les possibilités hybrides de représentation comme la performance, l'installation, ou encore la rave party ; à la recherche d'espaces narratifs en dehors de la boîte noire. Elle est stagiaire en construction à la MC93 où elle assiste Jeff Garraud sur une scénographie pour Johanny Bert, et travaille comme scénographe avec le metteur en scène anglais Jamie Bradley et le conservatoire d'Artez à Arnhem aux Pays Bas. Elle participe également à des workshops explorant le médium scénographique dans ce qu'il a de plus plasticien avec Louis Arène de la Cie du MUNSTRUM, Sophie Perez et Julien Peissel, scénographe de Vincent Macaigne et de LaHorde.

Mathilde Domarle est éclairagiste et régisseuse générale et lumière. Elle se forme à la régie lumière au lycée Guist'hau à Nantes, puis à la conception à l'ENSATT. Elle débute comme assistante aux côtés des éclairagistes Julie-Lola Lanteri (« Les Beaux Ardents » ; « Midi nous le dira »), Philippe Berthomé (« Les Liaisons dangereuses », Christine Letailler ; « Le Monstre du Labyrinthe », Marie-Eve Signeyroles ; « Le Camion », Marine de Missolz) et Kelig Le Bars (« La Tendresse », Julie Bérès). Elle signe les lumières de « Tandem », Cie Superlune ; « Ceci est mon corps », Cie Avant l'Aube ; « Killing Time », Cie Duck- Billed (danse) et « L'Hiver Rude », Bambou Monnet et Gwenn Buczkowski (cirque). En 2018, elle crée la Compagnie Désesquisses et met en scène « BEAT/Mexico City Blues », petite forme de théâtre-musique autour des poètes et poétesses de la Beat Generation. En parallèle de son travail dans le spectacle vivant, elle pratique la peinture et expose ses tableaux à Roubaix, Nantes, Lyon et en Italie. Elle signe la création lumière de « pleurePASpapa », première création de Bougier TOTO.

Milhann Chodorowski est diplômé de l'ENSATT dans le parcours de conception sonore en 2024. Il a pu y collaborer avec des metteur.euse.s en scènes comme Jamie Bradley et Florence Minder. Il assure la création sonore et la régie son de plusieurs spectacles de théâtre émergents entre 2016 et 2021 comme Notre Océan pour la compagnie Les Plusieurs Vies ou Et si tout allait bien pour la compagnie Naiades. En mettant un point d'honneur à l'ambiance et l'immersion, Milhann pense ses créations sonores comme un dialogue sensible avec le plateau. Le son y est un fantôme complétant, contredisant ou sublimant l'action.

Django Burdeau est née en Italie, au sein d'une famille multiculturelle. Il se forme en autodidacte aux métiers de la cinématographie - photographie, production et post production -, tout en travaillant comme oléiculteur. Après avoir parcouru l'Europe et les Balkans à vélo, Django se tourne à nouveau vers le cinéma, signant la photographie et le scénario du long métrage documentaire : *As leaves turned brown* - de Caleb Burdeau. Il co-réalise le court-métrage documentaire *Surviving at demolition* avec Pauline Blanchet. En octobre 2024, il participe au Nouveau Grand Tour 24 - organisé par l'Institut français de culture en Italie - grâce auquel il développe la vidéo-installation *Squarci - dentro la terra, fuori la terra*. En 2025, il réalise la vidéo-installation *Terra di Cinghiali*, présenté au Festival Artinvita 2025.

Django vit actuellement à Paris où il travaille pour le cinéma et comme créateur lumière et son pour le spectacle.



Sidhe, Leonora Carrington, 1932.